

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Fructidor, an 7.



Lettre adressée au représentant du peuple Mentor sur ce qui s'est passé à Saint-Domingue. — Détails sur la bataille de Novi. — Entrée dans le port de Brest de deux convois considérables. — Mouvements des armées sur le Rhin. Révolte opérée dans quelques endroits de la Hollande. — Détails de ce qui s'est passé dans les deux conseils relativement à la cérémonie funèbre en l'honneur du général Soubert.

COLONIES FRANÇAISES.

Le représentant du peuple Mentor a reçu & fait imprimer la lettre suivante, qui lui est adressée de Saint-Domingue par un de ses amis. Nous la livrons aux réflexions de nos lecteurs, qui doivent en passer les détails avec une certaine défiance, parce qu'ils se rappelleront combien de fois Toussaint Louverture a déjà été accusé; combien il est difficile, à de si grandes distances, de juger ce que la nécessité exige quelquefois; mais combien il est aisé à la haine & à l'esprit de parti de dénaturer des faits, souvent très-simples, ou qui ont leur excuse dans des circonstances plus fortes que la volonté des hommes. Au reste, nous n'avons ni aucun motif particulier ni aucune des données nécessaires pour prononcer entre deux rivaux, qui paroissent se disputer, en ce moment, l'empire d'une de nos plus belles colonies.

Extrait d'une lettre de Jacmel, du 14 messidor.

Je profite, mon cher représentant, du départ de la goëlette l'Éclair, de Bordeaux, pour vous faire part de nos malheurs. C'en est fait, la guerre civile est à son comble; le général Toussaint-Louverture s'est enfin démasqué. Que dis-je? il l'est depuis le jour qu'il a été fêté par les Anglais, lors de l'évacuation du Môle; depuis l'instant qu'il a reçu des ca-deaux du général Maitland, au nom du roi d'Angleterre. Maintenant entouré d'émigrés, de commissaires anglais & d'envoyés extraordinaires des Etats-Unis d'Amérique, du général Maitland lui-même, qui nouvellement arrivé de Londres, afin de consommer les perfides machinations, vient de passer quatre jours & quatre nuits enfermé sur l'habitation d'Ékae aux Gonaïves, avec Toussaint-Louverture, l'ingénieur Vincent, l'abbé Martini, les commissaires américains & quelques colons émigrés. C'est dans cette réunion contre-révolutionnaire qu'ils ont dû jurer la perte de Saint-Domingue, le massacre des républicains vraiment attachés à la France, puisqu'on sortant de ce conciliabule, Toussaint-Louverture a permis l'entrée dans les ports de Saint-Domingue, des bâtimens neutres & ennemis. Déjà une frégate anglaise a mouillé trente-six heures dans la rade des Gonaïves. Peu de jours après, Toussaint Louverture a publié des calomnies contre le général Rigaud, parce qu'il sait que cet officier est républicain, & qu'il préfère s'envelir sous les décombres de Saint-Domingue plutôt que d'entrer dans une coalition aussi perfide. Il a séduit quelques chefs noirs; de ce nombre se trouve le général Laplume, votre ami, qui, ignorant les intelligences de Toussaint-Louverture avec les Anglais, s'est jetté dans son parti contre le général Rigaud.

Jean Vlissee a été trompé comme Laplume. Si Toussaint étoit vainqueur, ces deux officiers seroient assassinés, parce que vous savez les maux qu'ils ont faits aux anglais & aux émigrés coloniaux avant l'évacuation des ports de Saint-Domingue. Toussaint-Louverture, après avoir fait arrêter trois républicains, un noir, un blanc & un homme de couleur, parmi lesquels se trouve le frère du citoyen Gauthier, chef de bataillon de la légion de l'Ouest, les a fait conduire à Léogane, où tous les trois ont été fusillés sans jugement préalable. Après avoir fait désarmer beaucoup de citoyens de toute couleur, & notamment ceux restés fidèles à république dans les communes de Léogane & dépendances, il les fait garder à vue. Ne mettant plus de frein à son ambition, & voulant régner sans contradicteur, Toussaint-Louverture vient de déclarer la guerre à Rigaud & aux républicains habitant le département du Sud. A la tête de près de cinq mille hommes d'élite de son armée, secondé par les généraux Laplume & Dessalines, il a marché sur le petit & le grand Goave: là, il a attaqué Rigaud.

Celui-ci avoit tout au plus mille à douze cents hommes; mais républicains. Le combat a été opiniâtre: Rigaud a reçu une blessure dans la main; il est parvenu à culbuter Toussaint-Louverture & a mis son armée en fuite. Toussaint s'est retranché à Léogane, où il rassemble des troupes. Rigaud en fait autant de son côté.

Voilà, mon cher Mentor, la position où nous nous trouvons actuellement. Il a aussi insurgé une partie de l'arrondissement du général Beauvais. Celui-ci va sans doute se ranger du côté du général Rigaud.

Sauvez-nous, instruisez le gouvernement, faites-lui part de notre position. Qu'on nous envoie des chefs patriotes, & qu'ils soient fermes: car l'agent Roume est nul; il est sous le joug de Toussaint qui le conduit comme un enfant; il signe aveuglément les actes de ce contre-révolutionnaire.

Je vous envoie la proclamation & les adresses du général Rigaud, afin de vous prouver les faits. G. . . B.

P. S. Il y a des hommes à Paris (vous devez les connaître) qui ne sont point étrangers à toutes les intrigues & les maux qui nous accablent. Leur correspondance avec Toussaint est active.

ITALIE.

Bologne, le 1^{er} fructidor.

Il continue de passer ici des troupes qui vont joindre la division qui se trouve dans la Toscane. Avant-hier, nous avons vu arriver un grand nombre de canons et de mortiers qui ont été pris aux Français. On attend encore un autre transport.

D'après un ordre de la régence, toutes les personnes qui, pendant l'existence de la république cisalpine, ont administré les biens du clergé, sont tenues de rendre compte de leur gestion.

Milan, le 3 fructidor.

La bataille du 28 thermidor a été très-sanglante de part & d'autre. Le général Joubert, grièvement blessé au commencement de l'action, mourut quelques heures après à Gavi où il avoit été transporté. Le général Kray reçut une contusion au bras; mais il n'en continua pas moins de commander. Le général de Lusignan, après avoir reçu trois blessures, fut fait prisonnier. Il a été échangé aussi-tôt après le combat.

Après le combat, les Français se retirèrent précipitamment dans les montagnes du Mont-Ferrat. Les troupes russes se portèrent aussi-tôt sur la Bocchetta, & occupèrent, le premier fructidor, ce passage important qui avoit été abandonné. Le quartier-général de Suwarow qui étoit le 29 thermidor à Novi, a été transféré le 30 à Frasonara. Le général Mélas s'est dirigé avec une colonne nombreuse sur Acqui & Assi.

On a répandu le bruit qu'après la victoire de Novi, les troupes impériales avoient saccagé cette ville, parce que quelques habitans avoient pris les armes & tiré sur elles; mais il n'y a eu d'endommagé que quelques maisons situées hors de l'enceinte de Novi. Le général Kraizer étant entré dans la ville avec les premiers piquets, donna des ordres sévères pour que les personnes & les propriétés fussent respectées.

Tandis que Joubert s'avançoit du pays de Gènes contre les troupes impériales, une colonne nombreuse de l'armée de Massena se dirigeoit vers le Mont-Saint-Gothard. Le colonel Stranch, qui commandoit de ce côté, fut forcé de se retirer vers Bellinzone. Les Français, après avoir occupé les différens passages, pénétrèrent le 28 jusqu'à Ariolo; mais on dit, qu'informés des revers d'Italie, ils ont commencé à se retirer. Le colonel Stranch va être renforcé par plusieurs mille hommes qui sont en marche de Como, Pavie & Milan, & il ne tardera pas à reprendre sa première position.

A la suite de la bataille de Novi, l'armée combinée s'est portée jusques à la porte de la Bocchetta, qu'elle a occupée le premier de ce mois. Du reste, elle paroît n'avoir fait encore aucun autre mouvement en avant.

L'attaque du général Joubert étoit sans doute combinée avec celle que le général Lecourbe a effectuée en Suisse à la même époque. Celle-ci a été plus heureuse pour les Français. On assure qu'ils ont pénétré par la vallée de Prê jusques à Airolo, & même jusques à Berovino. Le général en chef Suwarow a fait partir de son armée un corps considérable pour renforcer celle du prince Charles. D'après ce mouvement, les opérations militaires en Italie seront nécessairement très-ratéles.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 15 fructidor.

Les fonds publics sont montés d'une manière prodigieuse. Ce n'est pas aux présages heureux qu'on tire de l'expédition, ni à l'arrivée des flottes des Indes, qu'il faut entièrement attribuer cette hausse. La nouvelle d'un traité conclu entre l'archiduc & Massena pour déclarer la Suisse neutre & indépendante y a beaucoup contribué, & a fait monter le papier dit *omnium* de 20 pour cent. Cette nouvelle fait le plus grand plaisir à notre commerce.

On dit que la Romagne, Ferrare & Bologne, sollicitent

une union avec la Toscane ou les pays impériaux. L'empereur fait répandre cette nouvelle, comme Pitt fait répandre que l'Irlande sollicite l'union avec l'Angleterre.

On mande de Naples que les rebelles faits prisonniers sont divisés en trois classes. Les premiers sont appelés *jacobins*, ou *séducteurs*; les seconds *républicains*; les troisièmes *généralistes* ou *séduits*. Les *jacobins* seront jugés; les *républicains* bannis du royaume; & les *séduits* pardonnés. Ils sont presque tous de la classe nobiliaire.

Les dernières lettres de Constantinople portent que le gouvernement a été instruit que Buonaparte se proposoit en secret de repartir pour la France. Sidney Smith en a été prévenu, & fera tous ses efforts pour l'en empêcher.

Les feuilles ministérielles ont copié avec affectation les premiers rapports sur la révolte du département de la Haute-Garonne. M. Pitt est enchanté de ces mouvemens; il en soupçonne de bien plus sérieux en Bretagne, & assure qu'avant peu le plus petit coin de la France n'en sera pas exempt.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Brest, le 19 fructidor.

Il est entré hier dans ce port un convoi de 80 voiles chargé d'approvisionnement, venant de l'Orient sous l'escorte de quatre bâtimens de guerre.

Ce matin, il en est entré un autre de 12 voiles, venant du nord sous une pareille escorte.

On en attend encore un troisieme plus considérable, venant de Nantes & Rochefort, avec l'escadre espagnole qui étoit à l'isle d'Aix. Cette escadre a été signalée dans les eaux de Belle-Isle depuis trois ou quatre jours, & ne doit pas tarder d'arriver à Brest. La division de Bertheaume, commandée par le contre-amiral Courand a probablement été expédiée pour protéger son arrivée & celle de notre convoi. Quatre nouveaux vaisseaux vont la renforcer: le *Dix-Août*, capitaine Bergeret, y est déjà; & au besoin, les deux armées combinées ont ordre de se tenir prêtes à mettre sous voiles. Ainsi nous avons lieu d'espérer que, dans la journée peut-être, notre convoi sera sauvé & entré malgré les efforts des ennemis, qu'on a signalés supérieurs à l'escorte.

La frégate la *Vengeance*, capitaine Pitot, est partie ce matin par une destination particulière & qui paroît lointaine.

Bruxelles, le 23 fructidor.

Les lettres de la Hollande annoncent que, depuis la reddition de la flotte batave, les Anglais sont absolument les maîtres du Zuiderzee. On craint qu'ils n'attaquent la ville d'Amsterdam sur son côté foible, c'est-à-dire, par la mer. On dit que l'armée française & batave a évacué plusieurs de ses positions dans la Nord-Hollande. On craint même qu'elle ne se replie en avant d'Amsterdam, de peur d'être attaquée sur ses derrières, comme l'ennemi en a la facilité depuis qu'il domine dans le Zuiderzee. On travaille à la hâte à élever des retranchemens & des batteries dans les environs d'Amsterdam. Jusque'à présent la tranquillité publique n'a point été troublée dans cette ville; mais il y regne une vive agitation. Le général russe Don & son aide-de-camp, après être restés trois jours à Alkmaer, ont reçu l'ordre de retourner à l'armée anglaise, sans avoir la liberté de continuer leur route par la Haye.

La ville de Medenblick s'est révoltée, & les habitans ont pris les armes contre les républicains, après avoir arboré la cocarde & le drapeau orange sur les tours de la ville. Les autorités constituées du département du Texel se sont retirées à

rées à Harlem. La commission extraordinaire qui est au quartier-général de Parmée, a de continuelles conférences avec le général Brune sur les moyens de sauver la république batave. Les mêmes lettres ajoutent, que le corps de quinze mille anglais, formant la seconde expédition, est débarqué depuis le 19. Le duc d'York a pris le commandement en chef de toutes les forces réunies qui s'élevent à 40 mille hommes, y compris trois à six mille russes. La flotte batave, composée de 26 bâtimens de guerre, tant vaisseaux de ligne que frégates & cutters, fait le service avec les Anglais. Le contre-amiral Story qui la commandoit a failli être jetté à la mer, par l'équipage du vaisseau amiral. La désertion est très-considerable parmi les troupes de terre bataves. Des détachemens entiers passent à l'ennemi avec armes & bagages. Dans des circonstances aussi critiques, il faudroit vingt mille français de plus en Hollande.

Les lettres de la rive droite du Rhin assurent que l'archiduc Charles viendra sous peu opérer une puissante diversion sur le Bas-Rhin. Vingt mille hommes tirés de la Suisse se réuniront au corps d'armée commandé par le général Starray. Le but de l'ennemi est de favoriser l'expédition de la Hollande, & d'empêcher qu'on n'y fasse passer des troupes de l'armée du Rhin.

Hier & avant-hier, il est encore passé par ici plusieurs gros détachemens d'infanterie, venant de l'intérieur de la république & se rendant à marches forcées dans la république batave. Nous attendons encore d'autres troupes pour la même destination. Quelques officiers supérieurs qui se trouvoient en cette commune, ont reçu ordre de s'y rendre aussi de suite.

P. S. Nous apprenons en ce moment, qu'une division de bâtimens anglais, qu'on dit nombreuse, vient de paroître devant Flessingue.

Extrait d'une lettre de Valenciennes, du 20 fructidor.

Tout le monde a la avec plaisir la déclaration du jury & de l'administration centrale de la Seine, qui assureoit qu'aucun marchand, fabricant, ou chef de manufacture même, ne seroit appelé à verser à l'emprunt de cent millions, à moins qu'il ne jouisse d'une fortune notoire. Cette déclaration très sage & qui est vraiment dans l'esprit de la loi, auroit dû éclairer les autres jurys.

Celui du département du Nord, bien loin de suivre cet exemple, sans considération pour les malheurs trop connus de cette commune, sans faire aucun cas des renseignemens donnés par l'administration municipale, qui portoit tout au plus à douze le nombre des citoyens atteints par la loi, à taxer marchands, détaillans, amidonniers, meûniers, cabaretiers, fileuses, &c., au nombre de 132. Il est notoire que sur ces 132 citoyens, 120 au moins ne sont pas dans le cas de la loi.

De cette répartition, naît une question qui se présente naturellement : c'est de savoir si tous ces citoyens qui évidemment ne sont point imposables, devront payer le tiers de leur taxe avant de réclamer ? Il n'est pas étonnant que le corps législatif n'ait point prévu ce cas ; car la loi est si claire & si précise, qu'il n'a jamais pu imaginer qu'il se trouveroit dans la république un jury assez inepte pour appeler à l'emprunt des citoyens peu aisés & qui paient tout au plus 50 à 60 fr. d'imposition foncière. Si d'ailleurs ils sont obligés de payer ce tiers avant de réclamer, le département peut envoyer une armée d'huissiers, de recors, vendeurs, &c., pour exécuter tous ceux qui sont taxés injustement.

Je mets en fait que, si tous les jurys avoient réparti l'emprunt dans les mêmes proportions que celui du département

du Nord, à l'égard de Valenciennes, le tiers seul payé par les réclamans seroit plus que suffisant pour remplir les cent millions. C....

Paris, le 25 fructidor.

Les esprits semblent en ce moment un peu plus tranquilles. Cependant beaucoup de sourds mécontentemens fermentent, & travaillent à préparer une explosion. C'est sur les événemens militaires que l'on compte de part & d'autre ; & tout le monde en attend l'issue avec impatience, quoique dans des vues très-différentes.

La chouannerie se réorganise malheureusement dans plusieurs départemens de l'Ouest ; mais elle paroît à-peu-près étouffée dès sa naissance, dans ceux du Midi. Le caractère, au reste, n'en est pas le même dans ces différentes contrées. A l'Ouest, le fanatisme royal & sacerdotal y est pour beaucoup ; au Midi, l'anti-jacobinisme est le premier moteur ; & le royalisme se mêle ensuite à ces mouvemens, parce que tous les genres de mécontentemens finissent par se coaliser pour être plus forts. Aussi, dans l'Ouest, c'est la force qu'il faut opposer à la force ; dans le Midi, des remèdes plus doux seroient plus efficaces. Il suffiroit peut-être de ne pas remettre en place des hommes odieux & d'exécuter les loix avec ménagement & prudence, quoique sans mollesse.

— Le général Moreau est attendu sous peu à Paris.
— La prise de Philipsbourg avoit d'abord été annoncée à Strasbourg ; mais des lettres postérieures ont appris que cette nouvelle étoit prématurée.

— Le commissaire-ordonnateur Dubreton a été arrêté ; on ne dit pas pour quel motif.

— La brigade de gauche du général Lecourbe étoit, le 12 fructidor, à Glaris.

— La députation du Pas-de-Calais a été réclamer au directoire contre la nouvelle composition de l'administration centrale de ce département, & contre plusieurs de ses opérations.

Déjà le ministre de l'intérieur a annullé plusieurs des arrêtés de cette administration centrale.

— Les chasseurs du 13^e. régiment, ont, dit-on, fait entendre des cris séditieux la veille du jour correspondant à la fête de *Saint-Louis*.

— On donnera incessamment au Théâtre Français de la république la première représentation des *Précepteurs*, comédie en cinq actes de Fabre-d'Eglantine.

— Le journal de Bordeaux annonce qu'il y a en à Bayonne des visites domiciliaires ; sur huit personnes d'arrêtées, six se sont évadées.

— Plus de cent fabricans de Rouen ont, dit-on, fait faillite depuis deux ou trois mois.

On fait des visites partielles dans diverses maisons de cette commune.

— L'octroi de bienfaisance est en pleine activité à Bordeaux.

— Rapinat a écrit au représentant du peuple helvétique, Sulzer, pour le défer de citer contre lui des faits qui puissent le faire mettre à côté de Verès, auquel il l'a comparé dans un de ses derniers discours.

— Les lettres de commerce le plus récemment arrivées de la république batave, annoncent qu'après la lâche défection de la flotte hollandaise, les Anglais se sont aussi emparés de tous les bâtimens appartenant à la compagnie des Indes.

On se dissimuleroit en vain que toute cette république couit les plus grands dangers. Ce pays a été trop riche &

trop commerçant pour être très-belliqueux. Il est accoutumé à capituler avec la puissance qui envahit son territoire, & il est à craindre qu'il n'y songe encore en ce moment : beaucoup d'indices l'annoncent. Comment expliquer autrement ces pourparlers qui s'établissent entre les généraux ennemis & les magistrats bataves ?

Le malheur est qu'attaqués sur tant de points, nous ne pouvons gueres en dégarnir aucun pour ne pas courir le risque de voir les ennemis se jeter de suite du côté que nous aurions le plus affaibli. De-là vient cette funeste incertitude de nombre qu'on remarque, sans qu'il soit facile d'y porter remède, & sans que des prodiges de valeur fussent toujours contre des ennemis qui se prêtent de mutuels secours d'hommes & d'argent.

— Toute la marine batave, en Europe, se réduit dans ce moment à 4 vaisseaux de ligne, qui sont à Helvoet-Sluis, & à quelques frégates. Le reste a été livré aux Anglais.

— Le commandant de la place de Koeverden, sommé par les troupes stadthoudériennes de rendre cette forteresse, a refusé.

— Quoique la Prusse n'ait point à la Haye de légation depuis la révolution batave, le baron de Bielfeld y exerce les fonctions de chargé d'affaires de la cour de Berlin, mais sans employer, à proprement parler, de caractère public.

— On dit qu'il y a eu récemment une insurrection à Turin ; mais on n'en cite pas encore les détails.

— Bartheloni & Willot sont arrivés à Hambourg, le 12 fructidor ; mais les lettres de cette ville portent qu'ils ne comptent pas s'y fixer, & qu'ils doivent déjà en être repartis.

— On assure que plusieurs régimens prussiens ont reçu ordre de se rendre en toute diligence vers les frontières de Russie.

— Si on en croit des lettres de Vienne, la Porte ottomane va, comme la Russie l'a fait, déclarer la guerre à l'Espagne.

— Sir Morton Eden est en ce moment remplacé à Vienne par M. Elliot (lord Minto), en qualité d'ambassadeur d'Angleterre.

CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 25 fructidor.

Cette séance, consacrée à la pompe funebre votée en l'honneur du général Joubert, est ouverte au bruit du canon. La salle entière est revêtue de draperies funéraires. La statue de la liberté est assise au milieu ; sur des candélabres antiques brûlent des parfums ; un corps de musique exécute une symphonie analogue à l'objet de la fête.

Le président prend la parole, & commence la narration des faits qui ont illustré Joubert, pour rappeler que, né dans une famille amie de l'égalité, ses parens refuserent souvent des lettres de noblesse. Ses études avoient été dirigées vers le barreau, mais son génie le portoit vers le métier des armes. Il l'embrassa & s'éleva des rangs les plus obscurs au grade le plus éminent. Chaque pas qu'il fit dans cette carrière honorable fut marqué par une action d'éclat. Distingué de Buonaparte dans les campagnes d'Italie, il fut un de ses plus illustres compagnons.

L'orateur cite ici Millésimo, Mondovi, Lodi, Bivoli, les champs du Milanais, les montagnes du Tyrol. Tous ces lieux pleins du souvenir de notre gloire, conservent l'image de Joubert ; tous ces lieux sont témoins de ses exploits ; toutes les familles y furent aussi les témoins de ses vertus privées.

L'histoire des événemens militaires qui précipiterent au tombeau Joubert déjà couronné par la victoire, & qui venoit de l'être par l'amour, termine ce discours.

Le conseil ordonne l'impression à six exemplaires.

Nous venons de célébrer la mémoire de Joubert, dit Eschasseriaux, il est mort pour l'indépendance du peuple français ; jurons d'imiter son exemple, jurons de vaincre ou de mourir. . . . L'assemblée se leve toute entiere.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 24 fructidor.

Le conseil approuve une résolution, portant établissement d'un octroi municipal dans la commune de Bourg, département de l'Ain.

Le conseil reçoit & approuve une résolution d'hier, qui autorise le directoire exécutif à faire délivrer des congés temporaires à 900 défenseurs de la patrie, pris parmi ceux qui sont employés dans les manufactures & ateliers de réparation d'armes de guerre, &c.

Le directoire envoie un rapport du ministre des finances, sur l'état de l'emprunt forcé. Soixante-dix départemens ont déjà envoyé des états ; 29 n'en ont point encore fait passer. Le montant des taxes déjà arrêtées est de 9,934,429 francs. L'administration de la Haute-Garonne, dans la situation où se trouve ce département, a demandé aux prêteurs un acompte qui a été payé sur-le-champ. De nouveaux recouvrements ont eu lieu dans le département de la Seine, de nouvelles taxes arrêtées ; plusieurs termes des précédentes taxes sont échus ; & il va être délivré des contraintes.

On reprend & on ajourne de nouveau la discussion sur la résolution relative aux élections des Bouches-de-Rhône.

Séance du 25 fructidor.

A l'ouverture de la séance le corps de musique fait entendre un chant funebre. Le président prononce ensuite un discours dans lequel il a recueilli tous les traits glorieux publiés sur Joubert depuis la mort de ce héros. Il célèbre ses grandes qualités militaires, qui, malgré sa jeunesse lui faisoient porter, au milieu des plus grands dangers, le sang-froid & la sagesse d'une longue expérience. Il parle aussi de sa probité sévère & de ce désintéressement qui ne lui permit pas de recevoir les témoignages de reconnaissance que le roi de Sardaigne avoit cru devoir aux procédés généreux de son vainqueur. Il le pressoit d'accepter, à ce titre, plusieurs tableaux d'un très-grand prix. Nous serions tous deux répréhensibles, dit Joubert ; vous, de me les donner, & moi, de les recevoir.

Le président célèbre aussi le courage & l'intrépidité des généraux & de l'armée d'Italie, qu'il recommande à la sagesse & à la prudence de Moreau, qui, dit-il, saura la sauver encore une fois, & repousser les barbares du Nord.

Les généreux compagnons du héros dont nous déplorons la perte, de ce guerrier sans peur & sans reproche, ont su apprécier sa dépouille glorieuse, puisqu'ils l'ont jugée digne des honneurs funebres de la république entiere. . . . Puissent ces hommages de la patrie reconnoissante porter quelque consolation dans l'ame de tous ceux qui lui ont été chers.

La musique exécute un chant lugubre, auquel succede le *Chant du Départ*, & la séance est levée.

Bourse du 25 fructidor.

Rente provis., 0 fr. 00 c. — Tiers consolidé, 8 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{4}$, 64 cent. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 64 fr. 88 c. 65 fr. 88 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.